

THÉÂTRE

Nuit debout s'invite à la Filature

Le public de la Filature a eu le privilège cette semaine de partager l'événement théâtral « Ça ira (1) Fin de Louis ». Joël Pommerat y décortique les mécanismes de la Révolution française et met en lumière notre ADN politique. Démonstration magistrale.

Frédérique Meichler

La première mulhousienne de *Ça ira (1) Fin de Louis* a failli ne pas avoir lieu. C'est avec beaucoup d'émotion que Joël Pommerat a pris la parole, avant le début de la représentation jeudi soir, pour faire part du débat qui a animé l'équipe en cette journée de mobilisation nationale du 28 avril : jouer ou pas. Entièrement solidaires avec le mouvement des artistes qui se battent pour leur survie et celle de la création, ils ont envisagé d'annuler. « Nous nous sommes interrogés sur l'impact d'une annulation. Et nous avons pris la décision de vous présenter notre travail. » Qu'ils en soient ici profondément remerciés. C'est bien à une Nuit debout que nous convie l'auteur metteur en scène et ses fidèles acteurs de la Cie Louis Brouillard. Du théâtre total qui plonge le spectateur dans la pensée en marche, la genèse de la Révolution française et tous les courants d'idées qui fondent notre ADN politique, qui ont fait de la France le pays des droits de l'homme mais aussi celui d'un clivage droite-gauche qui a une signification profonde. Les Macron et autres chantres de l'effacement des frontières idéologiques en sont pour leurs frais. Si les personnages de *Ça ira* sont, d'une certaine façon, des anonymes, ils incarnent dans leur chair et dans leurs



Après 4 h 30 de spectacle (entractes inclus), le public de la Filature a fait une ovation aux acteurs. Photo L'Alsace/F.M.

discours toute la palette des idées, de l'extrême gauche prête à justifier le sang versé à la droite réactionnaire la plus étriquée en passant par « le ventre mou »... Les valeurs et le projet de société qu'ils défendent ne sont pas les mêmes.

Résonances multiples

« Mme Lefranc », députée du tiers état, a des accents de Christiane Taubira dans ses déclarations brillantes et enflammées pour défendre les plus pauvres, la « députée Hersch » fait inmanquablement penser à Nadine Morano dans sa dévotion au souverain comme dans son look. On ne peut s'empêcher de songer au « roi François » lorsqu'à la fin de la pièce, le personnage de Louis, cet indéci-

ballotté par les événements, non dénué d'empathie pour son peuple affamé mais incapable de trancher, lance avec un optimisme indéfectible « Ça ira, ça ira »...

De l'endettement abyssal de l'État au fossé qui sépare les nantis des exclus, du déni de réalité d'une classe privilégiée condescendante à la radicalité qui s'installe au bas de l'échelle sociale, tout dans la pièce de Pommerat nous renvoie à la société contemporaine. La mise en scène laisse libre cours à l'explosion de toutes les énergies. On s'empoigne, on s'étripe, les joutes verbales fusent, laissant peu de répit à un public placé au cœur des événements. Les comédiens qui incarnent tous plusieurs rôles (ils sont prodigieux) opèrent sans cesse des

va-et-vient entre plateau et salle, surgissant des fauteuils, arpentant les allées. Que dire de l'émotion réelle qui vous étreint quand les représentants du tiers état décident de s'ériger en assemblée constituante ? Pommerat maîtrise l'art de la manipulation - à bon escient - usant et épingleant par là même toutes les ficelles de la communication politique et de l'information spectacle, à grand renfort d'applaudissements et huées orchestrés, de coups de projecteur éblouissants et de générique d'émission télé à forte audience... On s'amuse autant qu'on réfléchit. La fin - offrir des vrais questionnements à une société en panne de projet collectif et de boussole politique - justifie largement les moyens de toutes les ressources de la dramaturgie ! Géant.